

2/25.

1

Monsieur

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir faire hommage en mon
 nom à l'Académie Impériale des Belles Lettres de Pétersbourg
 de mon poëme sur l'immortalité de l'âme. permettez moi
 aussi de vous en offrir un Exemplaire et des pires que la dé-
 marche que je fais en ce moment sera la source de relations,
 aux quelles vos talents et vos lumières me sont attachés le plus
 grand prix. Cet ouvrage tout philosophique est en même
 temps tout religieux et pourra vous présenter une heureuse alliance
 de la législation et de la morale du monde. je suis bien
 de croire qu'une telle conception, qui embrasse toutes les acualités
 religieuses de la société, manquait dans la littérature Europé-
 enne; mais cet ouvrage n'y existait pas, et jusqu'à présent
 le suffrage des chefs de notre littérature a applaudi à la
 création. j'aurais trop heureux, Monsieur, si mon poëme
 obtenait de vous et de votre illustre Académie la même
 intérêt. Il a paru avec plusieurs de vos compatriotes les plus
 distingués, j'ai été encouragé par eux à l'hommage, que
 je vous prie de faire de cet ouvrage à votre Académie. Comme

à M^r Juss 3^{re} sept 55 l'Académie Impériale de Pétersbourg.

De S. E. le Comte de Capotria, je lui adresse également un
Exemplaire de la poëme, et je le prie aussi de le faire agréer
à S. M. l'Empereur, à qui j'ai eu l'honneur d'écrire direc-
tement par la voie de son ambassadeur. Cet ouvrage
m'ayant paru appartenir à la littérature générale de l'Europe,
plus qu'à celle de France spécialement, j'ai cru devoir en
faire hommage aux premières Sociétés Savantes. Telle est
la raison, Monsieur, qui m'a porté à réclamer de votre noble
intervention après de l'Académie pour vous être le secrétaire.
J'ai pensé aussi que si l'Europe était et devait être dirigée
sous le rapport des positions et des opinions politiques,
il était permis à la République des lettres de suivre fai-
blement la carrière et de continuer les liens qui unissent
les intérêts académiques des peuples et des individus.
C'est pourquoi, Monsieur, si l'usage de votre Académie
est conforme à celui de la Société de Göttingen, à laquelle
j'appartiens depuis 17 ans, de me faire part du jugement ou
du rapport que l'Académie Impériale pourrait ordonner
sur mon ouvrage. Quelque il fut, je le regarderais comme
une lettre littéraire, qui me serait infiniment précieuse, et

je me tiendrais bien de vous remercier de mon travail, si il
 n'obtenait, par votre influence, l'honneur d'être un de
 vos associés ou correspondants étrangers. L'histoire des affaires
 publiques de mon pays jusqu'en 1814, ce n'est que depuis
 cette époque proprement dite, que j'ai pu rassembler par moi
 l'histoire. j'ai publié en 1819 un tableau de la révolution
française qui a eu deux éditions de suite et dont je vais
 faire une troisième. Je suis l'un des quatre collaborateurs
 de la Biographie nouvelle des contemporains, on entre autres
 notices, j'ai écrit celle de Naparte. C'est tout, Morneau, avec
 l'ouvrage que j'ai l'honneur de vous recommander, me tient
 à votre intérêt. Je dois ajouter, que cet ouvrage, malgré l'é-
 poque toute politique pour nous, où je viens d'être publié,
 touche au génie de son Esprit. Réailler, Morneau,
 m'a adressé une réponse, où par la voie de votre amabilité,
 on voit celle de concurrence et agréer l'assurance de
 sentiments de la haute considération avec la quelle

J'ai l'honneur d'être,
 Morneau,
 votre très humble et très obéissant serviteur

Le ch^r de Norvins
 NORVINS

Paris. 20 février
 1822

a Paris. rue d'Angou N° 6. faubourg St Honoré